

Le patrimoine archéologique de l'archipel de Molène : nouvelle approche

Yvan PAILLER et Yohann SPARFEL

Depuis un an et demi, un programme de prospection archéologique a débuté sur l'archipel de Molène. Mené par une équipe interdisciplinaire, il vise à moderniser l'inventaire des sites préhistoriques répertoriés dès le début du XX^e siècle. À terme, ce travail devrait permettre d'acquérir une meilleure compréhension de l'occupation de ce territoire et du mode de vie des hommes à ces époques lointaines.

Situé à l'extrémité nord-ouest de la péninsule armoricaine, l'archipel de Molène constitue une sorte de chaussée entre les côtes du Léon et celles de l'île d'Ouessant. Il s'agit d'une ancienne plate-forme littorale actuellement immergée s'étendant du Conquet au Chenal du Fromveur et composée d'une dizaine d'îles et îlots annexes, appelés ledenez, et d'une multitude d'écueils rocheux. La plupart de ces îles ne dépassent pas dix mètres d'altitude au-dessus des plus hautes mers, mis à part Molène qui dans sa partie centrale atteint 21 mètres. La superficie totale des terres émergées représente environ 300 hectares, avec une grande variabilité entre les îles (de 7 hectares pour Litiri à 127 pour Molène).

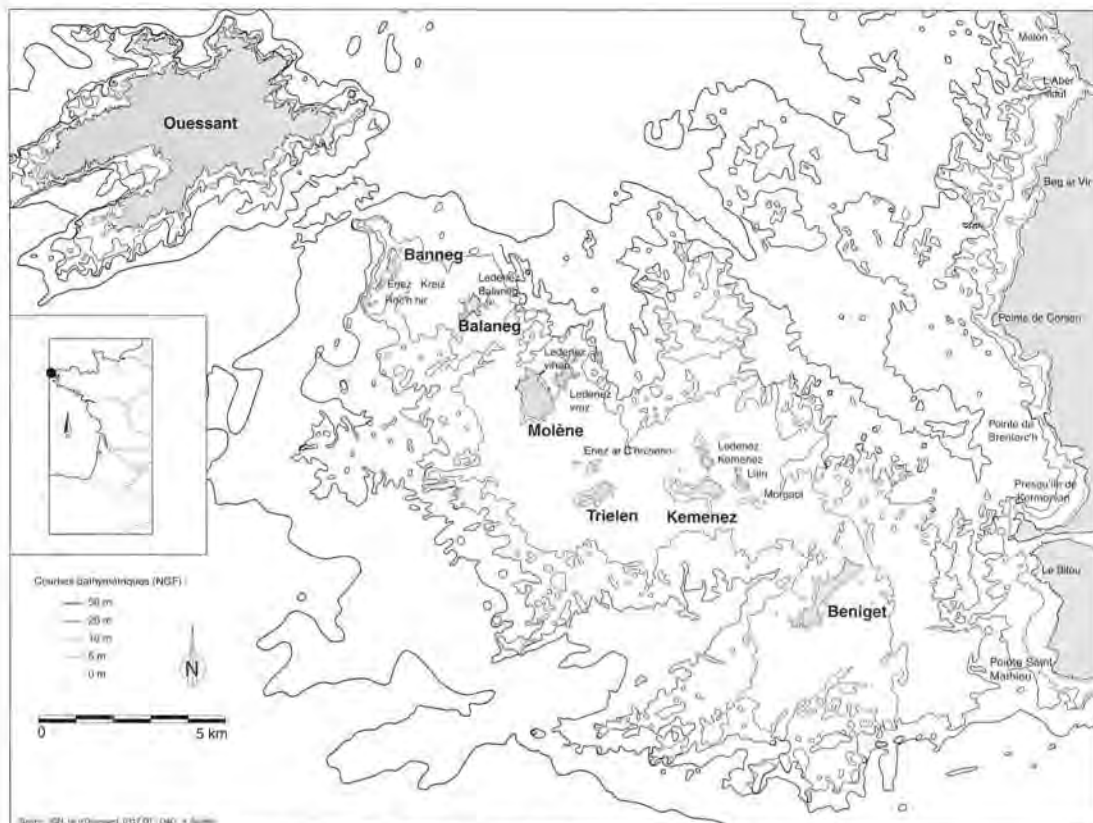
La question de l'insularité de ces territoires durant les périodes préhistoriques se heurte à l'absence de recherches spécifiques concernant l'évolution des niveaux marins autour du plateau molénais. Néanmoins, on peut considérer qu'au Mésolithique final (fin du VI^e millénaire avant J.C.), les plus hautes mers avoisinent la courbe bathymétrique des -6 mètres. Dès cette pério-

de, le plateau molénais pouvait donc former une vaste île séparée du continent par le chenal du Four (Morzadec-Kerfour, 1974).

D'un point de vue géologique, il n'existe pas de rupture entre l'archipel et le continent. Le gneiss de Kerhornou et la granodiorite de la Pointe des Renards constituent le substrat de Beniget, Kemenez et Trielen. Sur Molène, on assiste à la réapparition du granite de Saint-Renan. De même, le granite de l'Aber Ildut se prolonge jusqu'à Balaneg et le leucogranite de Ploudalmézeau sur Banneg (Chauris & Hallégouët, 1989).

Historique des recherches

Au début du XX^e siècle, Paul du Chatellier (1) (1907) et Alfred Devour ont mis en évidence une densité importante de monuments mégalithiques. Il est nécessaire de rappeler qu'à cette époque, et ce jusqu'au moins la moitié du siècle dernier, les îles de l'archipel de Molène étaient habitées, pour la



Carte de l'archipel de Molène et de la côte occidentale du Bas-Léon.

plupart à l'année, par des fermiers qui en cultivaient les terres et, saisonnièrement, par des goémoniers venus du continent. Ces conditions ont largement favorisé, notamment par le biais du pâturage, les observations pour les monuments en élévation et encore plus pour les zones de forte concentration de pierres taillées. Depuis les années 50, l'archipel a été le cadre de quelques interventions archéologiques assurées par les membres du Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique (Université de Rennes I) et d'observations régulières qui ont fait l'objet d'une publication cosignée par Pierre-Roland Giot et Bernard Hallégouët en 1980. Plus récemment, Michel Le Goffic (1994) et Bertrand Grall ont effectué des relevés des principaux vestiges mégalithiques de l'île Beniget.

Statut administratif

La désertion progressive des îles et le classement en réserve d'une partie de celles-ci font que l'archipel connaît aujourd'hui une

pression anthropique modérée et très réglementée.

Trois îles (Trielen, Balaneg et Banneg) sont classées en réserve naturelle, deux autres (Kemenez, Litiri) sont privées, Beniget est quant à elle gérée par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. Molène, la dernière île habitée de l'archipel, et ses ledenez constituent une commune à part. L'éloignement du continent pour certains îlots et les difficultés d'atterrissage constituent des freins naturels à l'arrivée en masse des plaisanciers durant la période estivale. Ces éléments font que l'archipel constitue un véritable conservatoire du patrimoine archéologique, légèrement perturbé par des travaux agricoles et les besoins en pierres des goémoniers.

Des problèmes à résoudre

Le but de notre travail - mené par une équipe interdisciplinaire (2) - n'est pas de

remettre en question l'exhaustivité ni la qualité des inventaires de nos prédécesseurs, mais de les préciser en comblant les zones non inspectées, en réalisant des relevés systématiques de toutes les structures archéologiques reconnues, en décrivant ces dernières et le cas échéant en les interprétant.

Les principaux domaines abordés sont l'étude du mégalithisme, du "patrimoine archéologique diffus" (3) lithique et céramique, des niveaux coquilliers au sens large, de la malacofaune et de l'archéozoologie. Un volet ethnologique vient s'ajouter à ces différentes spécialités archéologiques.

Après une année de prospection sur l'archipel, plusieurs questions retiennent plus particulièrement notre attention. Le Mésolithique est-il représenté sur l'archipel ? Quelles sont les relations entre Ouessant, le plateau molénaise et le continent au cours de la Préhistoire récente ? Existe-t-il une spécificité insulaire dès le Néolithique et quels sont les moyens de l'appréhender ?

Méthodologie

La première phase débute par le rassemblement des sources (bibliographie, enquêtes orales). Sur le terrain, un état des lieux est réalisé en confrontant la situation actuelle aux anciens documents.

La prospection de surface permet de couvrir l'intégralité du territoire concerné mais est fortement limitée par l'état de la couverture végétale. Plusieurs concentrations de matériel lithique signalées par nos prédécesseurs dans des secteurs piétinés, érodés ou cultivés, sont actuellement invisibles en raison de la recolonisation de ces zones par la végétation. Au moment des interprétations, il conviendra d'être extrêmement prudent et de conserver en mémoire que, sur l'île d'Ouessant, des décapages de grande envergure effectués par Jean-Paul Le Bihan (2001) et son équipe ont mis en évidence des structures d'habitat non décelables en surface.

La seconde phase consiste à effectuer des plans et élévations de mégalithes, d'amas coquilliers, d'abris temporaires modernes et de fours à soude. Ces monuments sont relevés au dessin manuel à partir d'un axe fixe et localisés à l'aide d'un GPS différentiel. La haute précision de ce dernier appareil offre également la possibilité de réaliser des modèles numériques de terrain de cairns et tumulus.

Présentation de l'inventaire

Cette présentation est le reflet des prospections effectuées entre le 2 novembre 2000 et le 14 décembre 2001. Elle vise à dégager les traits généraux du potentiel archéologique que renferment ces îlots.

Le Paléolithique

Les indices du Paléolithique sont rares. Sur Molène, un chopper découvert en contexte remanié a déjà fait l'objet d'une note. L'auteur le rattache, sur des critères typologiques, à l'industrie colombanienne datée du Paléolithique Inférieur (Molines, 1992).

Dans une coupe de micro-falaise à Balaneg, deux éclats, l'un en quartz, l'autre en silex (n°1 et 2, voir fig. p. 24) ont été récoltés. Malgré le faible caractère diagnostique de ces deux éléments, leur localisation stratigraphique, dans un paléosol qui correspondrait à un niveau périglaciaire Wiechsélien (com. pers. Bernard Hallégouët), plaiderait en faveur d'une attribution au Paléolithique moyen.

Le Mésolithique

L'occupation mésolithique de l'archipel n'est guère mieux représentée. Seuls trois nucléus à débitage lamellaire découverts sur Balaneg et Molène (n°13 voir fig. p. 23) témoigneraient d'une fréquentation à l'Holocène ancien.

L'existence de plusieurs amas coquilliers pouvait laisser penser à une occupation plus dense à cette période. Cependant, tous ceux observés à ce jour présentent des indices attribuables au Néolithique final voire aux périodes postérieures.

Le Néolithique

Le Néolithique est la période la plus représentée à la fois par la densité de vestiges mégalithiques et la forte présence d'indices témoignant d'installations temporaires ou prolongées.

Le mégalithisme

L'état de conservation des monuments étant très variable, nous avons choisi de ne décrire que quelques ensembles mégalithiques caractéristiques.

L'île Trielen possède un grand nombre de structures mégalithiques plus ou moins bien conservées (voir fig. p17). Les concentrations principales se répartissent en trois secteurs.

L'une d'elles, sur le pourtour du loc'h (4), se compose d'un premier ensemble de deux tumulus (5) et d'un tertre bas en enfi-

lade puis de deux tumulus partiellement démembrés par une voie charretière qui traverse le hameau. De part et d'autre du parcellaire moderne, s'égrenent les vestiges de monuments alignés le long de la ligne de crête. L'ensemble le mieux conservé est un vaste tumulus d'environ 70 mètres de longueur. À l'extrémité sud-ouest de l'île, parmi un certain nombre de structures bouleversées, sont reconnaissables deux cairns reliés par un talus, quelques dalles de chant formant un arc de cercle et un monument au plan complexe.

Certaines structures ont fait l'objet de relevés précis et appellent de ce fait quelques commentaires.

Situé au sud du parcellaire moderne, l'ensemble n° 9 est constitué de deux monuments bouleversés distants d'environ 3,50 mètres (voir fig. p.17). À l'ouest, le mieux conservé est composé de huit dalles de chant formant un hémicycle de 3,50 mètres de diamètre. Le second ne comporte que quatre dalles de chant qui ne présentent aucune disposition particulière. Le plan de la structure occidentale semble correspondre au fond d'une chambre circulaire. Il est donc probable qu'il s'agisse là des vestiges très perturbés de dolmens à couloir incorporés dans un tumulus très arasé. Le tumulus référencé par les numéros 13-14 (voir fig. p.19) présente, à son extrémité orientale, quatre

dalles plantées, affectant la forme schématique d'un arc de cercle qui pourrait, comme les vestiges précédents, constituer le reste d'une chambre funéraire. Dans la partie centrale de l'enveloppe, une deuxième structure est composée de dalles fichées en terre, dont la plus élevée mesure 1,25 mètres, les plus discrètes n'affleurant du sol que de quelques centimètres. Il apparaît assez clairement que nous sommes en face d'au moins une structure semi-enterrée de type "coffre" avec présence d'une stèle (voir fig. p.20) pouvant faire office de dalle de chevet ou de marqueur de sépulture. Avec prudence, ce type de monument peut être rattaché à une phase précoce du Néolithique. Cette attribution est étayée par des relations de fouilles anciennes comme celles du Tevenn au Conquet (Devoir, 1917) et de Kerbois à Carnac (Boujot & Cassen, 2000). Enfin, à environ 15 mètres vers l'ouest, on observe une sépulture à couloir typique du Néolithique moyen II, dont plusieurs autres exemplaires bien conservés existent en d'autres points du Léon (îles Carn et Guennoc). La lecture des courbes de niveau semble suggérer que les enveloppes des deux monuments situés aux extrémités sont venues s'appuyer sur celle de la sépulture centrale, ce qui impliquerait l'antériorité de cette dernière.

Implanté à l'ouest de l'île, l'ensemble n°17-18 (voir fig. p. 21), composé de deux cairns, orienté NNE-SSO, s'étend sur une



Y. Spatfel.

Ile Molène. Au sud-ouest de l'île, au lieu-dit Zulierou, un vaste ensemble mégalithique a été mis au jour sous un roncier. A proximité d'un cairn renfermant plusieurs tombes à couloir, a été ajoutée, à la fin du Néolithique ou à l'Age du Bronze, une petite nécropole composée de plusieurs coffres.

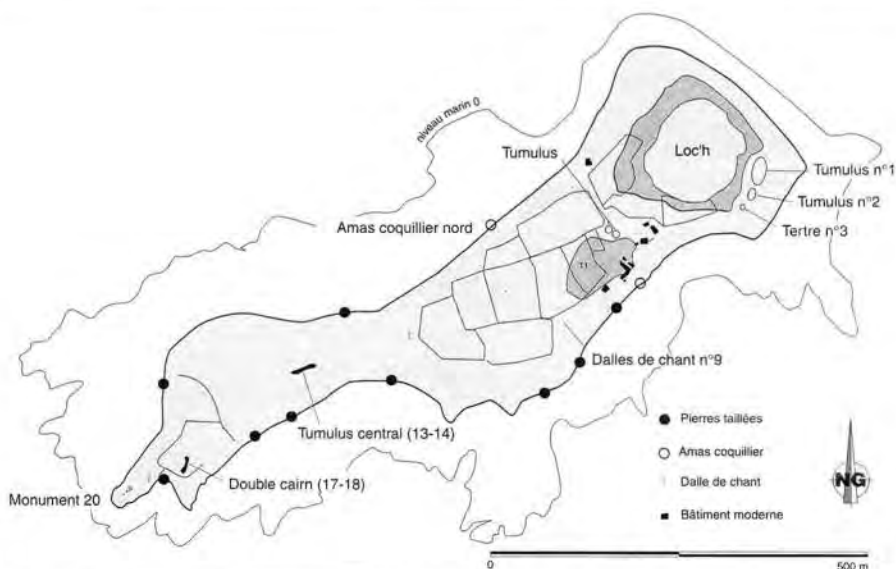


Ile Trielen. Au premier plan émergent, d'une butte arasée, les vestiges de la chambre d'une tombe à couloir probable. On peut penser que le cairn les recouvrant a servi de carrière pour la construction des murets de pierre sèche.

longueur d'environ 40 mètres. Le sommet du monument septentrional présente une dépression décentrée laissant apparaître quelques blocs basculés sans organisation apparente. Cette excavation pourrait résulter d'une fouille ancienne ou de l'effondrement d'une chambre en encorbellement, le remplissage terreux ne facilitant pas l'interprétation. Un appareillage de pierres sèches visible le long de la façade

de sud du monument méridional laisse penser que nous avons bien affaire aux limites de parement.

Le talus, haut de 0,60 mètre, en faisant jonction, se fond dans la masse des caïrns, ce qui plaide en faveur de sa grande antiquité ou même de la contemporanéité de l'ensemble. Un second élément architectural vient conforter cette dernière hypo-



Carte de répartition des vestiges archéologiques de Triélen.

thèse. Il s'agit de la présence de galets de gros gabarit (jusqu'à un mètre de diamètre) de quartz blanc teintés de rose-orange (voir fig. ci-contre) dans le talus et à ses abords, mais aussi sertis dans les cairns. Cet ajout lithique lisse et blanchâtre rompt nettement avec l'aspect anguleux des dalles en granodiorite ou en gneiss et leur monochromie grisâtre. La valeur esthétique et/ou symbolique de cette disposition ne fait aucun doute. L'adjonction de mégalithes en quartz n'est pas inédite en Bretagne, elle se retrouve dans différents ensembles mégalithiques comme au tertre de la Croix-Saint-Pierre à Saint-Just (Ille et Vilaine), dans l'enveloppe du dolmen à couloir de Coëby (Trédion, Morbihan ; Gouezin, 1992).

Sur la pointe rocheuse située à l'extrémité ouest de l'île Trielen est visible un ensemble complexe (n° 20) s'étendant sur 13 mètres de longueur et environ 5 mètres de largeur (voir fig. ci-dessous), dont la partie orientale semble compartimentée par de petites loges (au moins trois). Ce monument pourrait être une sépulture à couloir à chambres compartimentées. Si cette proposition se trouvait confirmée, nous serions en présence de la sépulture de ce type la plus septentrionale.

Bon nombre d'autres vestiges sont trop perturbés pour être rattachés à un type de



Y. Spartei

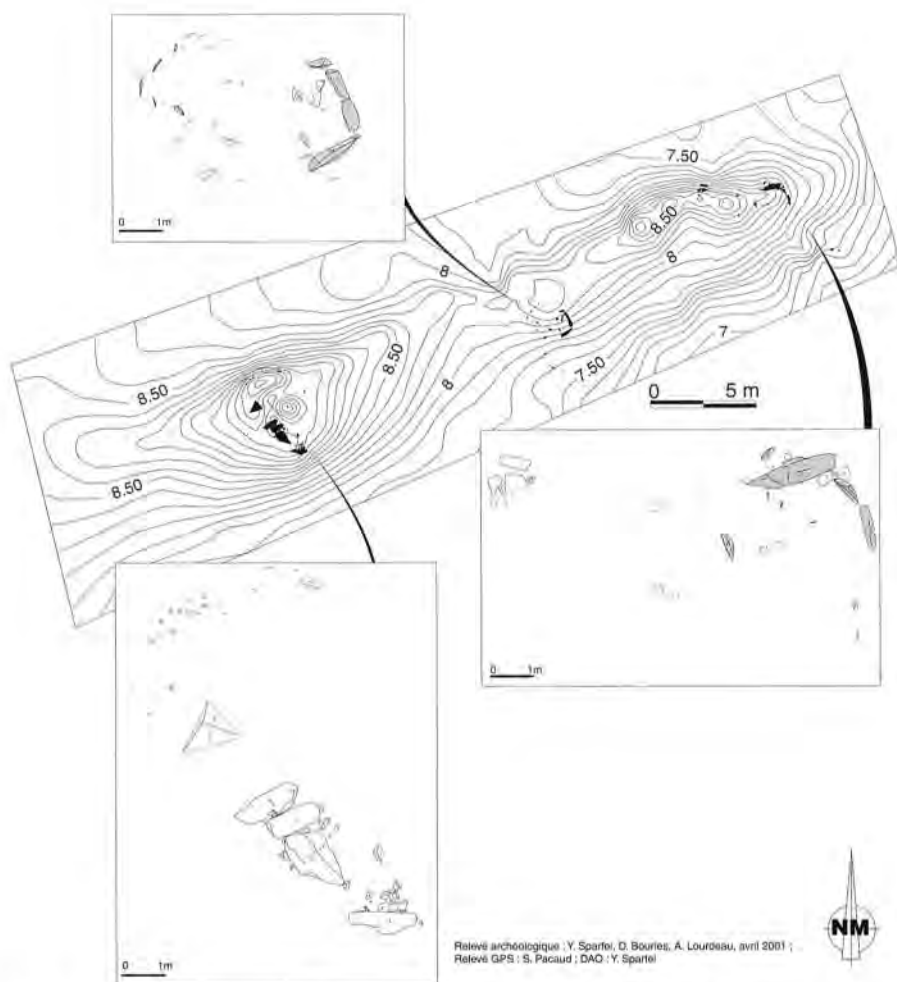
Île Trielen. Galet de quartz inséré dans le talus reliant les cairns n°17 et 18

monument précis. Ce constat vaut essentiellement pour Molène, où plusieurs ensembles composés de deux ou trois dalles de chant ont été observés.

A l'inverse, des monuments, peu endommagés par les agents naturel ou anthropique, ne se distinguent du sol environnant que par une élévation plus ou moins marquée. Dans ce cas, l'attribution typo-chronologique se révèle difficile, même si les matériaux constituant l'enveloppe et la morphologie de celle-ci peuvent donner quelques indications. Les monuments les mieux préservés sont dans bon nombre de cas les plus discrets comme le petit tertre bas n°3 de Trielen ou encore ceux implantés sur des îlots (Ledenez Vraz et Ledenez Vihan) ou dans des sec-



Plan du monument 20 sur l'île Trielen.



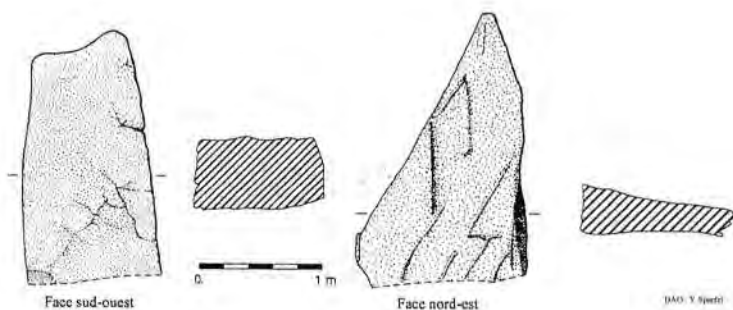
Plan du tumulus central n° 13 - 14 et de ses structures internes sur l'île Trielen.

teurs destinés au pâturage des bêtes. Ainsi, dans la zone appelée Zulierou (voir p. 16), au sud-ouest de Molène, nous avons, notamment, mis au jour sous un roncier un ensemble de plusieurs cairns

alignés et délimités par des parements conservés sur plusieurs assises.

Les pierres dressées ont le plus souffert des déprédations. En 1835, M. Hesse

Paire de menhirs au Sud-Est de l'île Molène.



signale plusieurs files de menhirs sur l'île Beniget qui n'existent déjà plus lors du passage de P. du Chatellier (1907) au début du XX^e siècle.

Actuellement, sur Kemenez, un grand menhir isolé, de 3,25 mètres de hauteur, se dresse à l'extrémité occidentale, à l'angle d'un mur. Deux autres, encore debout au centre de l'île, devaient faire partie d'un ensemble plus imposant si l'on en juge par les dalles couchées avoisinantes.

Quant à Molène, au moins six autres menhirs sont encore debout, deux paires étant situées dans la partie méridionale (voir fig. p.19).

En 1909, A. Devoir faisait déjà remarquer que "les tumulus surmontés de menhirs se trouvent presque uniquement dans l'ouest du Finistère sur les îles (Béniguet, Lédénès de Molène, Sein)". Dans le sud-est de Beniget, un tertre est surmonté de deux menhirs, élevés de 2,50 mètres. Sur la face de l'un d'eux, on remarque la présence d'une dizaine de cupules. A ces exemples, nous pouvons ajouter le monument 13-14 de Trielen et celui de la presqu'île de Kermorvan (Le Conquet ; Le Goffic, 1994).

Un autre type de structure est représenté par les talus au sein desquels sont parfois incorporés ou érigés des blocs de pierre. A l'extrémité ouest de Trielen sont

visibles des élévations linéaires qui ne peuvent être confondues avec le parcellaire moderne constitué par des murets de pierres sèches : c'est le cas du talus reliant les cairns n°17 et 18.

Le matériel diffus

Les micro-falaises des îles de l'archipel offrent les principales sources d'information concernant la vie quotidienne des hommes néolithiques.

A côté d'un semis d'indices caractérisés par quelques silex taillés ou tessons dispersés, d'autres stations semblent plus pérennes, comme le laissent penser des structures en creux (fosses, trous de poteaux), des aménagements (dallages) et des niveaux coquilliers riches en patelles. Le dénominateur commun de tous ces sites est la présence de la percussion sur enclume, mode opératoire ayant permis l'ouverture des galets comme leur plein débitage.

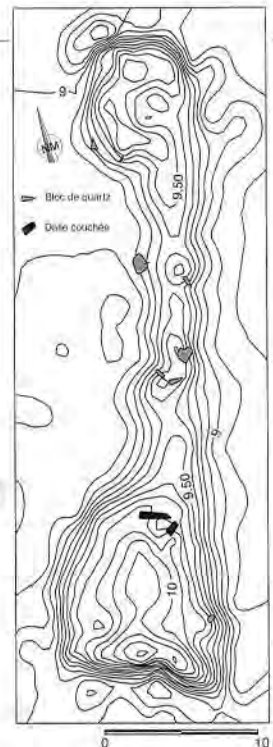
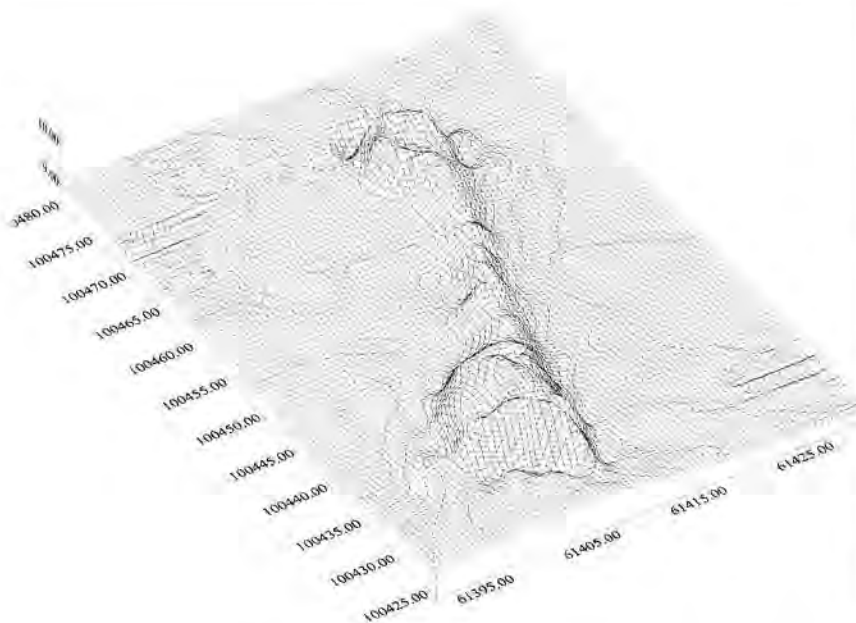
Les micro-falaises des îles Trielen, Molène et Balaneg ont livré des niveaux coquilliers de quelques décimètres d'épaisseur.

Sur Trielen, le niveau coquillier nord se situe au fond d'une grande anse. Il est épais de 0,20 à 0,30 mètre et s'étend sur 2 mètres de longueur. Il comprend des tessons de céramique et des produits de débitage obtenus par percussion sur enclume. Un aménagement de petites dalles posées à plat est visible en coupe.



Ile Trielen. Vue de profil du coffre implanté au centre du tumulus n°13-14. A l'arrière plan, se dessine l'enveloppe englobant la sépulture à couloir occidentale.

Y. Sparfel



Modèle numérique de terrain et plan du double cairn de l'île Trielen (Relevé GPS et DAO : S. Pacaud).

L'île de Balaneg présente la particularité de posséder plusieurs chaos granitiques, certains formant des abris sous roche, ayant été occupés durant la Préhistoire et les XIX^e et XX^e siècles. Un niveau coquillier, sous un abri sous roche, est composé d'une poche de patelles très dense. Un tessou, montrant une impression réalisée à l'aide d'un poinçon bifide, pourrait être attribué au Néolithique ancien ou à l'Age du Bronze.

En général, ces structures ne comportent que peu d'éléments de datation, les tessons étant trop petits et les techniques de débitage du silex peu caractéristiques. Le débitage sur enclume des galets signerait plutôt une période néolithique que mésolithique, mais en la matière, des déterminismes locaux sont fort possibles.

Sur l'île Molène, à la pointe de Beg ar Loued, un niveau coquillier, comprenant des silex, des tessons de poterie, des ossements, des pierres rubéfiées et du macro-outillage, s'étend sur 6 mètres de long et 0,40 d'épaisseur. Les matières premières exploitées pour l'outillage lithique sont exclusivement locales. Les supports du mobilier sont toujours des galets côtiers, qu'ils soient en silex, grès, quartz ou granite. Les galets de silex sont de petits

modules (5 à 6 centimètres maximum). A contrario, ceux de grès, de grandes dimensions, ont permis l'obtention de larges supports (n°6 planche p.23). Deux techniques de débitage sont présentes sur le site. La plus fréquente est la percussion sur enclume caractérisée par l'obtention de produits de débitage spécifiques : galets fendus, "quartiers", pièces esquillées. Cette fracture en split est reconnaissable par différents stigmates, tels que l'absence de talon et de bulbe, des esquillements au point de percussion, des faces d'arrachement planes et des points d'impact sur la partie distale de l'objet. Cette technique de débitage est connue dès le Mésolithique final, mais c'est surtout sur les sites du Néolithique qu'on la retrouve, tel l'atelier de débitage de Guernic à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan ; Guyodo, 1998). La seconde technique employée est la percussion directe au percuteur dur. L'exploitation des nucléus a été le plus souvent réalisée à partir d'un seul plan de frappe. Les produits ainsi obtenus sont caractérisés par des talons lisses et larges et des bulbes bien marqués. Les accidents de taille, type silette ou réfléchissement, sont fréquents. D'après les décomptes effectués, il apparaît que la proportion d'outils est assez faible (n°1 à 11 planche p.23). Les pièces esquillées

avec les éclats retouchés sont les outils les plus représentés. Le débitage lamellaire est anecdotique. La découverte d'une dizaine de mèches de foret pourrait indiquer l'existence d'une production spécifique, peut-être de perles en test de coquillage, comme Luc Laporte l'a démontré sur plusieurs sites de l'île d'Oléron (Charente) se rattachant aux groupes céramiques de l'Artenacien (Laporte & al., 1998). Plus proches géographiquement, l'habitat du Néolithique final/récent d'Er Yoh a également livré à ses fouilleurs une série de perçoirs fusiformes (Le Rouzic, 1930). Des grattoirs sur entame viennent compléter l'outillage. Le macro-outillage comprend une molette en granite rubéfiée dont une des faces est polie par usure et un galet allongé à l'extrémité esquillée.

Un fait important de cette série concerne l'absence d'armatures et de matériel poli. S'agit-il d'une lacune liée au ramassage ou d'une caractéristique du site ? On rappellera que le site d'Er-Yoh, malgré un mobilier nombreux, possède une proportion assez faible de ces types d'outils. L'outillage de Beg ar Loued peut être considéré comme représentatif de la majorité du mobilier découvert jusqu'à présent sur l'archipel. Signalons toutefois sur Balaneg une pendeloque en hématite et deux galets biseautés ainsi qu'un troisième (n°3 et 4 planche p.24) sur Trielen. Des manipulations récentes nous ont montré qu'un galet brut utilisé en percussion glissée se transformait en quelques minutes en galet biseauté. Nous proposons, suivant en cela plusieurs auteurs anglo-saxons, que certains de ces galets puissent être des "limpet hammers", autrement dit des "décolle berniques".

La plupart des tessons de céramique trouvés sur l'archipel offrent peu de critères diagnostiques. En revanche, l'échantillonnage de Beg ar Loued a permis de recueillir plus d'une vingtaine de tessons issus de céramique commune du Néolithique final.

Quelques tessons comportent des décors. Un fragment de bord porte des lignes parallèles plus ou moins régulières formant des triangles incisés emboîtés, attribuables au groupe Conguel. Un deuxième tesson possède un décor typique du groupe Croh-Collé, constitué par des traits, finement cannelés, horizontaux et sub-parallèles entre eux. Un autre tesson présente un cordon rapporté qui se situe la plupart du temps sur le haut de la poterie. Sa datation s'étire du Néolithique récent/final au Campaniforme. Un dernier fragment de céramique, dont la pâte est

de couleur rouge foncé et le lissage fin, est un fond ombiliqué attribuable au Campaniforme.

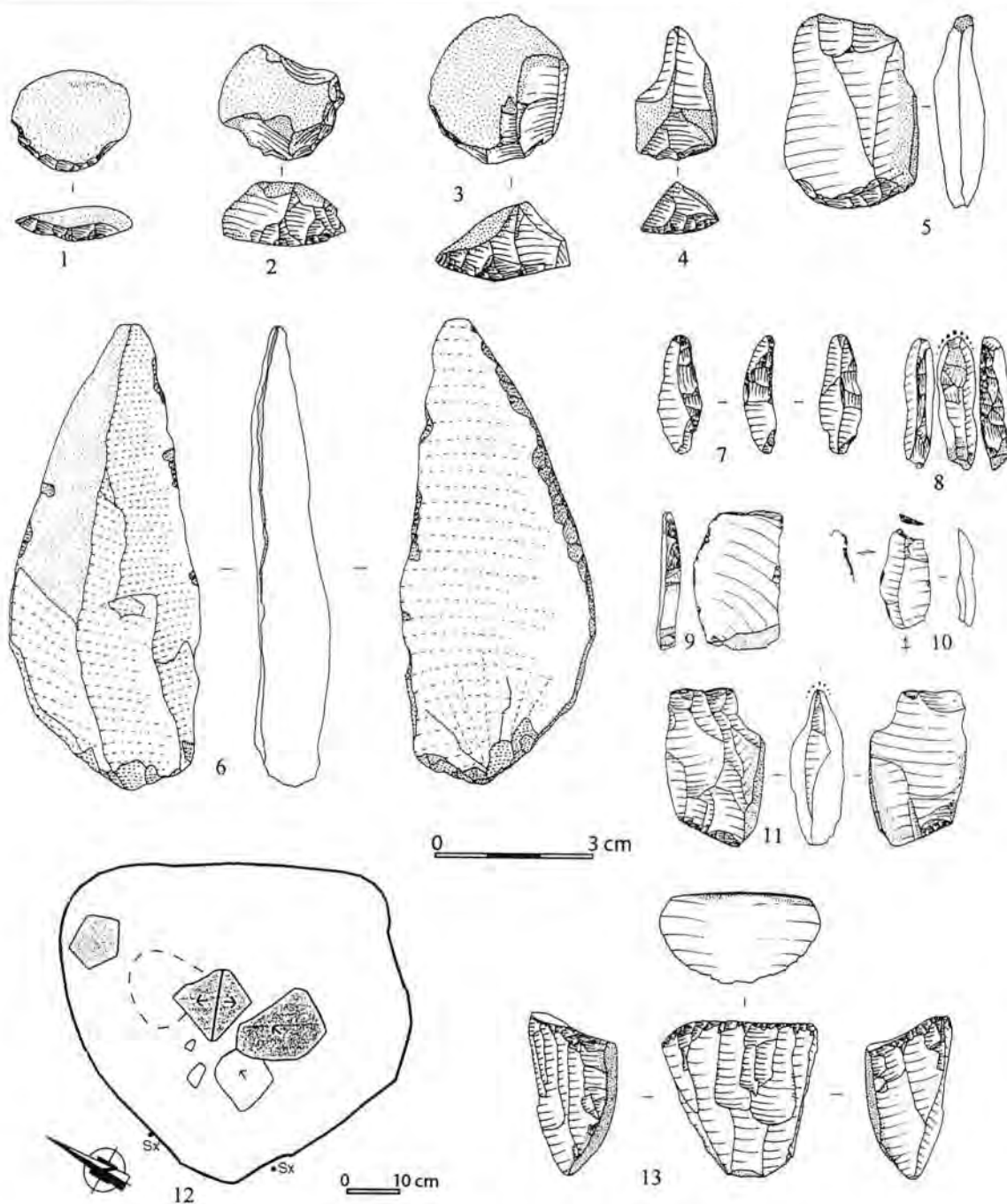
Ces trouvailles viennent compléter celles du niveau d'habitat fouillé à Penancreac'h (Quimper ; Le Bihan & al., 1994) et permettent de combler un vide relatif concernant les découvertes du Campaniforme faites en contexte domestique. En effet, le Campaniforme bas breton est essentiellement connu grâce aux fouilles de monuments mégalithiques, qu'il s'agisse de dolmens à couloir ou de monuments plus tardifs. Autre fait remarquable, la reconnaissance du groupe céramique Conguel/Groh-Collé en fait la découverte la plus occidentale à ce jour.

La forte densité de coquillages, essentiellement des patelles, mais aussi des bigorneaux et des ormeaux, a permis la conservation d'ossements. Divers fragments osseux renvoient aux caprinés (mouton et peut-être chèvre), au bœuf et au porc. Il est à noter que certains restes de mouton et de bœuf appartiennent à de très jeunes individus, âgés de quelques semaines tout au plus. L'association bœuf/mouton, fréquente au Néolithique sur les îles de l'Atlantique, est déjà bien représentée dans le site du Néolithique final d'Er Yoh.

En contrebas sur l'estran, cinq structures en creux ont été repérées (n°12, p.23). De formes circulaires ou ovales, elles mesurent entre 0,60 et 1,80 mètres. Dans une d'elles, quelques éclats de silex, des micro-charbons de bois, des boulettes d'argile et des esquilles osseuses ont été recueillis. La présence de ces structures en creux, probables trous de poteaux, ainsi qu'une couche archéologique riche en déchets culinaires et domestiques, interprétée comme un dépotoir, sont de bons indices en faveur de l'interprétation du site de Beg ar Loued comme habitat.

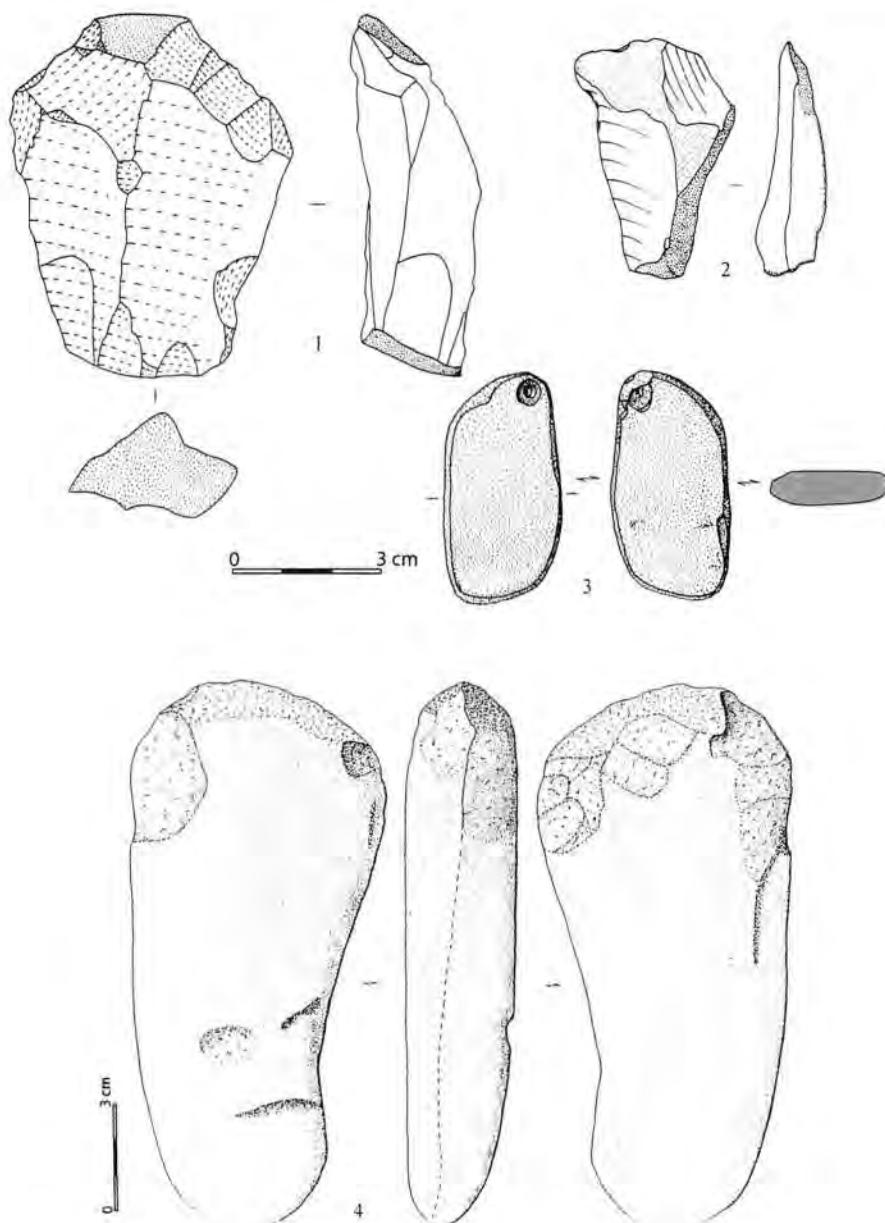
Quelques questions en suspens

Si la moisson de sites et d'indices de sites découverts au cours de la campagne 2000-2001 a été fructueuse, elle n'apporte pas les réponses à toutes les questions que nous nous étions posées. La principale concerne l'occupation de l'archipel au Mésolithique, la dernière possibilité de la découvrir, pour ainsi dire, réside dans la prospection de l'île Beniget, la plus proche du continent, sur laquelle ont été repérés



Industrie lithique, Molène.

Beg ar Loued - 1,2,3 : grattoirs sur entame en silex - 4 : grattoir sur éclat semi-cortical en silex - 5 : grattoir sur nucléus sur enclume en silex - 6 : éclat en grès à retouches inverses sur le bord droit et alternes sur le bord gauche, le bord droit est poli par usure - 7,8 : mèches de foret en silex - 9 : éclat retouché en silex - 10 : lamelle tronquée en silex - 11 : pièce esquillée - 12 : fosse D.
Site n°42 - 13 : nucléus à débitage lamellaire en silex.



Industrie lithique, Balaneg.

Indice de site n°8 - 1 : éclat en quartz - 2 : éclat en silex. Indice de site n°22 : 3 : pendeloque polie en hématite. Indice de site n°23 - 4 : galet biseauté.

d'importants amas coquilliers. Pour le Néolithique ancien et moyen, nous nous trouvons dans le même cas de figure, les indices d'habitats sont inexistantes et pourraient, par l'effet de la remontée du niveau marin, se trouver sous les eaux. Nous savons pourtant que les hommes de

ces époques étaient bien implantés dans la région, au vu des nombreux tertres et dolmens à couloir édifiés. A contrario, le Néolithique récent/final, très bien représenté par le mobilier recueilli en surface, l'est très peu par les sépultures. Cette situation pourrait s'expliquer par la des-

truction des sépultures de cette période comme cela a été probablement le cas sur l'île Beniget (Du Chatellier, 1907), par l'éloignement relatif des monuments funéraires qui seraient implantés sur le continent, comme l'allée couverte de la presqu'île de Kermorvan (Le Goffic, 1994) ou par l'ennoïement de ceux-ci, à l'instar de l'allée couverte de la plage des Blancs-Sablons. Une autre raison, plusieurs fois observées en d'autres lieux, serait la perdurance ou la réutilisation de monuments plus anciens. Il semblerait que les hommes du Néolithique final aient entretenu des relations avec le continent, comme l'atteste l'existence des styles céramiques Croh-Collé, Conguel et Campaniforme. D'une manière générale, l'outillage lithique, peu diversifié, témoigne d'une certaine spécialisation. L'absence de matériel poli sur l'archipel étonne d'autant plus du fait de la proximité de l'atelier de fabrication de lames polies en fibrolite connu sur la presqu'île de Kermorvan (Pailler, 1999) et par la présence de plusieurs outils réalisés dans ce matériau sur l'île d'Ouessant. Cela amène à se demander si, dès cette époque, ces territoires insulaires n'étaient pas dépourvus d'arbres.

L'appel du terrain

Le fait que certaines questions soient encore sans réponse est un bon stimulant pour retourner sur le terrain avec un œil critique et tenter de les résoudre.

Glossaire

Artenacien : Culture du Néolithique final (deuxième moitié du III^e millénaire avant notre ère) du Centre-Ouest de la France.

Campaniforme : Culture de l'Âge du Cuivre présente dans toute l'Europe. Dans le Centre-Ouest de la France, elle s'échelonne entre 2500 et 2000 B.C. Un des marqueurs matériels caractéristiques est un gobelet en forme de cloche plus ou moins décoré.

Croh-Collé et Conguel : Styles céramiques du Néolithique récent/final breton. Ils sont proches thématiquement et géographiquement. Leurs principales différences se situent dans la forme et le décor. Dans le groupe Conguel, les récipients sont biconiques et les décors dessinent des triangles.

Cupule : Petite cavité circulaire réalisée par rotation ou piquetage.

Nonobstant cela, nous espérons que cette première contribution aura permis de réactualiser et de compléter de manière substantielle les inventaires préexistants. La deuxième campagne développera plusieurs axes : prospection-inventaire des îles Beniget, Kemenez et Litari, systématisation des relevés au GPS, relevés complémentaires des monuments sur Molène, Trielen et Balaneg, rééchantillonnages de sites repérés précédemment.

Pour en savoir plus

Pour une bibliographie exhaustive concernant le sujet, se reporter à l'article suivant :

PAILLER Y., SPARFEL Y., CASSEN S., GOULETQUER P., LE GOFFIC M., LEROY A., MARCHAND G., TRESSET A. & YVEN E., à paraître - L'archipel de Molène (Finistère, France) - mise au point d'un inventaire des sites préhistoriques. Dans : *Islands in Prehistory conference, British Archaeological Reports, International Series*.

À lire également :

BOUJOT C. & CASSEN S. 2000 - Tertres et pierres dressées. Dans CASSEN S. (dir.), BOUJOT C., VAQUERO R., 2000. *Éléments d'architecture, mémoire XIX*, Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny, p. 181-206.

CHAURIS L. & HALLEGOUËT B. 1989 - Le Conquet. Carte géologique de la France au 1/50 000, éditions du BRGM, Orléans.

DEVOIR A. 1909 - Lettre au Sous-Préfet, Proposition de classement de monuments mégalithiques, commune du Conquet, Archipel de Molène. Archives du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes I, inédit.

DEVOIR A. 1917 - Note sur la stèle du Taven de Kermorvan. Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 44, p. 1-7 et p. 18-19.

DU CHATELLIER P. 1903 - La pointe de Kermorvan, en Ploumoguier, ses monuments, pierres à cupules. Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 30, p. 90-95.

DU CHATELLIER P. 1907 (2^e éd.) - Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère. Lib. Plihon et Hommay, Imp. Leprince, Quimper.

GIOT P.-R. & HALLEGOUËT B. 1980 - Les réserves naturelles de Bretagne : Intérêt Archéologique. *Penn ar Bed*, 101, p. 285-296.

GOUEZIN P. 1992 - La néolithisation du Morbihan intérieur : la nécropole de Coëby, commune de Trédion. Premiers résultats. Dans Le Roux C.-T. (éd.), *Paysans et Bâtisseurs, Actes du 17^e colloque interrégional sur le Néolithique*. Revue Archéologique de l'Ouest, suppl. n°5.

GUYODO J.-N. 1998 - Un atelier de débitage de silex : le site de Guernic à Saint-Pierre-Quiberon (Morbihan). rapport de sondage, multigraphié.

LAPORTE L., DESSE-BERSET N., GRUET Y. & TRESSET A. 1998 - Un lieu de production de parure au Néolithique final et son économie de sub-

sistance : le site de Ponthezières à Saint-Georges-d'Oléron (Charente-Maritime). Dans Guthertz X., Joussaume R. (dir.), *La néolithisation du Centre-Ouest de la France*, actes du XXI^e colloque inter-régional sur le Néolithique. Mémoire XIV, Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny, p. 237-255.

LE BIHAN J.-P., ROBIC J.-Y. & TINEVEZ J.-Y. 1994 - Quimper "Pennancreach". Bilan scientifique de Bretagne (1993), p. 43.

LE BIHAN J.-P. (dir.) & VILLARD J.-F. 2001 - Archéologie d'une île à la pointe de l'Europe : Ouessant, tome 1, "Le site archéologique de Mez Notariou et le village du premier Âge du Fer". Centre de recherche archéologique du Finistère, RAO, Quimper.

LE GOFFIC M. 1994 - Documents de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager du Conquet, Etude des sites archéologiques. multigraphié.

LE ROUZIC Z. 1930 - Carnac, fouilles faites dans la région, îlot d'Er-Yoh (Le Mulon), commune de Houat, 1924-1925. impr. Lafolaye et J. de Lamarzelle, Vannes.

MORZADEC-KERFOURN M.-T. 1974 - Variations de la ligne de rivage armoricaine au Quaternaire. Thèse de doctorat ès sciences, Université de Rennes I, Mémoire de la Société géologique et minéralogique de Bretagne, 17.

MOLINES N. 1992 - Le chopper de l'île Molène et le chopper de l'île Ilur. Bulletin de l'Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Îles, 5, p. 19-23.

PAILLER Y. 1999 - Un site du Néolithique au Conquet : étude du matériel en fibrolite provenant de Kermorvan. Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 128, p. 89-98.

Remerciements

Les autorisations de débarquer sur les îles nous ont été accordées pour la Réserve Naturelle d'Iroise par son comité consultatif et son conservateur Louis Brigand, pour l'île Beniget par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage et son conservateur Pierre Yesou, pour Kemenez par sa propriétaire Mme Tassin-Darque, pour l'île Litri par son propriétaire Mr de Kergariou. Cette recherche a également bénéficié du soutien logistique de la Réserve d'Iroise, de l'aide constante sur le terrain de Jean-Yves Le Gall, garde

de la réserve, de son adjoint David Bourles, et de la participation de Sandrine Pacaud qui a réalisé les relevés au GPS. Notre reconnaissance va aussi aux amis, Yann Bougio, Antoine Lourdeau, Jacky Meslin et Philippe Forré, qui nous ont prêté main forte lors de nos travaux de terrain.

NOTES

1 - P. du Chatellier est l'un des grands précurseurs de l'archéologie en Bretagne, son livre *Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère* (1889, 1907) demeure le seul inventaire archéologique disponible pour ce département qui reprend et complète celui de E. Flagelle de 1877.

2 - Collaborent à ce travail, Serge Cassen, Pierre Gouletquer, Grégor Marchand, Anne Tresset, chargés de recherche au CNRS, Michel Le Goffic, archéologue départemental, Aude Leroy et Estelle Yven, doctorantes.

3 - Par opposition au patrimoine archéologique d'évidence ou monumental, P. Gouletquer définit le patrimoine archéologique diffus comme étant celui qui demande une observation fine du terrain, ainsi qu'une connaissance spécifique des vestiges non évidents susceptibles d'être décelés : silex taillés, tessons de poterie, briquetages, etc.

4 - Retenue d'eau douce et saumâtre séparée de l'estran par un cordon de galets ou de sable.

5 - La terminologie employée dans cet article se réfère aux définitions données par Christine Boujot et Serge Cassen (dans Cassen, 2000, p. 34) : le tumulus est un "amas artificiel de terre et de pierre", le cairn désigne les "ouvrages en pierre", le tertre fait référence à un monument majoritairement composé de terre. L'état de surface des monuments empêche souvent de trancher entre ces appellations. Nos déterminations ne se prétendent donc pas définitives.

Yvan PAILLER et Yohann SPARFEL sont doctorants au Centre de recherche bretonne et celtique, UMR 6038 du CNRS (Université de Bretagne Occidentale, Brest).